

Azur

HARLEQUIN



Saga L'héritage des Di Sione

CAITLIN CREWS

# Pour l'amour d'un Di Sione



CAITLIN CREWS

Pour l'amour  
d'un Di Sione

*Traduction française de*  
ÉLISABETH MARZIN

*Azur*

---

 HARLEQUIN

*Collection* : Azur

*Titre original* :

THE RETURN OF THE DI SIONE WIFE

© 2016, Harlequin Books S.A.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple :

© ISTOCKPHOTO/KIUIKSON/GETTY IMAGES/ROYALTY FREE

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-6845-2 — ISSN 0993-4448

# 1.

Maui, dans l'archipel d'Hawaï, était une île tropicale typique à la végétation luxuriante, comme annoncé dans les prospectus. Dès l'instant où Dario Di Sione débarqua de son jet privé, il fut enveloppé dans un manteau de chaleur moite.

À son grand agacement, l'humidité s'infiltra à travers ses vêtements et les colla à sa peau tandis qu'il se dirigeait vers le Range Rover qui l'attendait sur le tarmac. Les alizés, porteurs d'un parfum exotique mêlant effluves de fleurs tropicales et de canne à sucre, effleuraient son visage comme pour le parsemer de baisers intempestifs.

Il poussa un soupir exaspéré. Il était venu pour effectuer une transaction, pas pour goûter les prétendues joies des tropiques.

— Est-ce que la voiture est là comme prévu ? demanda Marnie, son assistante, au téléphone. J'ai insisté pour que ce soit un véhicule tout-terrain. Apparemment, la route qui conduit au domaine Fuginawa est très mauvaise et...

— J'ai l'habitude de conduire quel que soit l'état de la route, coupa-t-il en s'efforçant de contenir son irritation.

Il enrageait de se trouver à des milliers de kilomètres de New York quelques jours seulement après le lancement du dernier produit à la pointe de la technologie mis au point par ICE, sa société, mais ce n'était pas

la faute de son assistante. C'était la sienne. S'il n'avait pas cédé au caprice d'un vieil homme sentimental, il serait en train de travailler dans son bureau au lieu de suffoquer de chaleur sous le soleil hawaïen.

— Un Range Rover c'est parfait, reprit-il. Et il est là, comme prévu.

Marnie passa aussitôt à la longue liste d'appels et de messages reçus depuis son départ. C'était la première fois qu'il s'absentait depuis longtemps. Les derniers mois avaient été si chargés qu'il avait pris l'habitude de dormir sur place. Une sorte de flash-back le ramenant six ans en arrière, à l'époque où il avait été soumis au même genre de stress après avoir repris ICE. Assailli par une nouvelle bouffée d'air chaud et humide, Dario serra les dents. Il détestait les flash-back et il détestait tout autant cette brise chaude et parfumée qui s'insinuait dans ses cheveux et se glissait sous sa chemise. Comme les doigts caressants d'une femme... Il roula les yeux. Quelle image grotesque !

Passant la main sur sa mâchoire, il esquissa une moue de dérision. Avec sa barbe de deux jours il devait ressembler davantage à un aventurier qu'au P-DG d'un des plus grands constructeurs informatiques de la planète...

Tandis que Marnie continuait l'énumération des innombrables messages urgents qui s'étaient accumulés au cours des dernières heures, il réprima un soupir. Quelle perte de temps, ce voyage ! Il devrait être dans son bureau de Manhattan en train de tout régler personnellement. Au lieu de ça, il venait d'endurer dix heures de vol à cause des regrets nostalgiques de son grand-père. Des décennies plus tôt, Giovanni avait vendu sa collection d'objets précieux, qu'il appelait ses Trésors perdus et dont il avait parlé à ses petits-enfants pendant toute leur enfance et bien au-delà.

Aujourd'hui, à quatre-vingt-dix-huit ans, il affrontait sa mort prochaine avec son sens habituel du romanesque et voulait tous les récupérer.

« Ils me rappellent l'amour de ma vie », lui avait-il déclaré quand il lui avait demandé de racheter pour lui une paire de boucles d'oreilles à un milliardaire japonais qui vivait reclus dans sa propriété d'Hawaï.

Et il avait insisté pour qu'il effectue la démarche en personne.

Secouant la tête avec agacement, Dario lança son sac à l'arrière du Range Rover et se débarrassa de sa veste. Quand son grand-père l'avait convoqué quelques semaines plus tôt dans sa propriété de Long Island, il aurait dû lui dire franchement ce qu'il pensait de sa requête. Mais comment refuser d'exaucer la prière d'un vieil homme dont les jours étaient comptés ?

— Envoyez-moi ces caractéristiques techniques par mail, Marnie, s'il vous plaît.

Cette femme était une véritable bénédiction. Elle était cent fois plus fiable que toutes les personnes de sa connaissance, y compris chacun des membres de sa famille. D'ailleurs il allait lui verser une nouvelle prime. Elle la méritait largement pour la seule raison qu'elle ne faisait pas partie de cette bande de casse-pieds auxquels il était uni par les liens du sang.

— Laissez-moi une minute pour passer en mode mains libres et lancez les messages.

Il remonta ses manches, mit son oreillette en place, et s'installa au volant du Range Rover flambant neuf. Après avoir programmé le GPS, il démarra et quitta le petit aéroport au moment où il recevait le premier message.

Tout en écoutant un de ses vice-présidents exposer un problème potentiel lié au smartphone dont le lancement

venait d'avoir lieu, il ne put s'empêcher de penser à son grand-père et à la soi-disant perte de l'amour de sa vie.

L'expérience lui avait appris que la perte d'un amour avait toujours une bonne raison. La plus fréquente étant qu'il ne s'agissait pas vraiment d'amour.

Ou alors — et c'était sa grande théorie — le problème venait du fait que l'amour n'était qu'un grossier mensonge que les gens racontaient à tout le monde y compris à eux-mêmes pour justifier leur comportement extravagant.

Et les amours perdus n'avaient surtout pas besoin d'être retrouvés une fois que la vérité à leur sujet avait éclaté comme cela arrivait toujours. Il valait beaucoup mieux laisser le passé où il était pour éviter qu'il vienne polluer le présent.

Il avait dû se retenir pour ne pas exposer son point de vue sur le sujet à son grand-père quand celui-ci lui avait répété l'éternelle rengaine à l'eau de rose. Grand amour, secrets, etc. La même histoire qu'il avait racontée sous une forme ou une autre tout au long de sa vie. Et ensuite il lui avait confié cette mission stupide, dont n'importe qui — y compris un des stagiaires zélés qui travaillaient au service courrier de sa société — aurait pu se charger.

Mais bon, il avait l'habitude de se mordre la langue quand les gens évoquaient des sentiments ridicules qu'ils aimaient considérer comme parfaitement sensés. Sensés, rationnels, et même *vitaux*.

Exprimer son opinion sur le sujet ne servait strictement à rien. D'une part, il n'allait pas se quereller avec le grand-père qui l'avait recueilli avec tous ses frères et sœurs après la mort de leurs parents. D'autre part, il avait pu constater que lorsqu'il donnait son avis sur ce genre de sujets les gens lui reprochaient d'être cynique.



Il y avait des années qu'il ne prenait plus la peine de discuter. Six ans, exactement.

Voilà pourquoi il se retrouvait à l'autre bout de la planète pour racheter une paire de boucles d'oreilles qui aurait pu être envoyée à New York par courrier si elle n'avait pas une telle valeur « sentimentale ». Apparemment, son grand-père avait confié le même genre de mission à chacun de ses frères et sœurs, mais il avait été trop occupé par le lancement de son nouveau produit pour prêter attention au énième épisode du mélodrame de la famille Di Sione.

Un mélodrame dont il avait été saturé dès l'âge de huit ans, lorsque l'existence chaotique de ses parents avait été brutalement interrompue par un terrible accident de voiture et que les paparazzis avaient fondu sur le reste de la famille comme des vautours.

Pour être honnête, il ne se porterait pas plus mal s'il n'avait plus de relations avec ses frères et sœurs. C'était d'ailleurs sans doute ce qui arriverait assez naturellement après la mort de leur grand-père. Cela l'arrangerait d'autant plus qu'il consacrait volontiers tout son temps à travailler. S'il avait hissé sa société, ICE, à la première place des constructeurs informatiques, c'était à force de travail et de détermination.

De toute façon, le seul membre de la famille qu'il avait jamais réellement aimé c'était son frère jumeau Dante. Jusqu'à ce que ce dernier réduise en poussière les liens qui les unissaient. Impossible de nier que la trahison de son frère l'avait profondément blessé. Mais elle lui avait également appris qu'il valait mieux qu'il s'entoure de gens qu'il payait pour leur loyauté, et qu'il évite ceux qui étaient susceptibles de la lui retirer quand bon leur semblait.

Dario serra les dents. Il n'avait vraiment aucune envie de penser à son jumeau. C'était toujours le même

problème à chaque fois qu'il se trouvait en relation avec sa famille. Il repensait à tout ce qu'il s'évertuait à oublier le reste du temps.

Il s'était dit que s'il accomplissait la mission dont l'avait chargé son grand-père, comme le faisaient apparemment ses frères et sœurs, ils pourraient enfin tous arrêter de se comporter comme s'il avait une part de responsabilité dans ce qui était arrivé six ans plus tôt. Tout ça parce qu'il avait quitté sa femme et rompu toute relation avec son frère. Mais bon sang, il n'avait pas exactement *demandé* à son frère de coucher avec sa femme alors qu'il traversait une des périodes les plus stressantes de sa vie. Le pire c'était que personne ne comprenait qu'il ne leur avait jamais pardonné cette trahison ni à l'un ni à l'autre. Tout le monde considérait son intransigeance comme excessive. C'était un comble !

Ils l'avaient mené en bateau, tous les deux. Ils avaient fait semblant de se détester et il y avait cru, trop occupé par ses affaires pour voir ce qui se passait. C'était l'époque où il envisageait de fusionner la société que son frère et lui avaient créée avec ICE. Alors qu'il considérait que c'était une bonne idée, Dante s'y opposait. Après des semaines de stress et d'insomnie, il avait découvert que son frère et sa femme couchaient ensemble. Et on lui reprochait d'être intransigent ?

Crispant les doigts sur le volant du Range Rover, Dario réprima un juron. Mais que lui prenait-il de penser encore à ça ? Pourquoi accordait-il encore la moindre attention à ce que pouvait faire, dire ou penser l'un ou l'autre des membres de la famille Di Sione ? Il fallait que ça cesse.

— Ça va cesser, se promit-il d'une voix ferme entre deux messages. Dès que tu auras donné ses fichues boucles d'oreilles à Giovanni, tu en auras terminé avec eux.

Il traversa le quartier de Kahului avec ses zones industrielles et ses centres commerciaux, puis il poursuivit sa route vers le centre de l'île, guidé par les instructions du GPS. Après avoir traversé des champs de canne à sucre, la route s'éleva à flanc de montagne et il fut obligé de reconnaître que la vue était spectaculaire. Une autre île, basse et verdoyante, s'étirait au loin dans l'océan Pacifique qui scintillait sous le soleil. Le volcan éteint à l'ouest de Maui était parsemé d'éoliennes. Des palmiers bordaient la route et la végétation luxuriante foisonnait de fleurs tropicales aux couleurs vives.

Il ne prenait jamais de vacances, mais si cela lui arrivait cet endroit ne serait pas un mauvais choix, se surprit-il à penser. En attendant le message suivant, il tenta d'imaginer cette expérience inédite. Il ne lui était jamais arrivé de se prélasser, ni sur une plage, ni au bord d'une piscine, ni nulle part ailleurs. Son dernier voyage pouvant éventuellement s'apparenter à des vacances était un week-end de sports extrêmes dans le Colorado en compagnie d'un des nombreux génies millionnaires de la Silicon Valley. Cependant, après un saut en chute libre, un ultratrail avec dénivelés vertigineux et une séance de rafting, il en avait profité pour signer avec le génie en question un contrat lui permettant d'exploiter sa technologie de pointe. Non seulement il ne s'était pas prélassé, mais il en avait profité pour travailler...

Depuis toujours, il passait sa vie à travailler. S'il n'avait pas été accaparé par ses affaires six ans plus tôt, peut-être n'aurait-il pas été aussi aveugle. Peut-être aurait-il compris ce qui se passait entre sa femme et son frère au lieu d'imaginer naïvement qu'aucun des deux n'était capable de le trahir...

*Pourquoi rumines-tu encore cette vieille histoire ?*

Dario secoua la tête, comme pour s'éclaircir les idées. La route, qui sinuait au pied de falaises qui s'élevaient

à pic au-dessus de la mer, se transforma en piste de poussière rouge compacte. Il ralentit. Alors qu'il écoutait le message d'un de ses ingénieurs, son téléphone devint muet. Plus de signal réseau... En soupirant, il jeta un coup d'œil au GPS. Il était encore loin d'être arrivé.

Comment pouvait-on vivre dans un endroit aussi éloigné du reste du monde ? Ça le dépassait. D'accord, le propriétaire actuel des boucles d'oreilles de son grand-père était le genre d'homme aussi connu pour ses excentricités que pour la fortune familiale qu'il avait fait fructifier tout au long de sa vie, mais tout de même. Une chaussée goudronnée serait bienvenue.

Dario aimait New York. C'était si agréable d'être dans une ville où il se passait quelque chose à chaque instant. Où les rues étaient aussi animées en pleine nuit qu'au milieu de l'après-midi. Où il pouvait à la fois se promener incognito et être reconnu instantanément dès qu'il entrait dans un de ses restaurants favoris. D'accord, ici le paysage était splendide, mais il ne comprenait pas comment on pouvait apprécier de vivre dans un tel calme. Ça favorisait visiblement l'introspection et il ne voyait pas l'intérêt.

Dario passa devant une minuscule épicerie, seul signe de civilisation qu'il avait vu depuis des kilomètres, et continua de rouler sur la piste poussiéreuse et pleine d'ornières. À sa gauche, des près verdoyants délimités par des murets de pierre escaladaient le versant de la montagne. À sa droite, la végétation laissait souvent place à la roche des falaises.

Il avait l'impression d'être sur une autre planète.

— C'est bien parce que c'est toi, grand-père, marmonna-t-il.

Mais c'était la dernière fois qu'il faisait des efforts, même pour Giovanni. Côté famille, il était saturé jusqu'à la fin de sa vie.

Sans téléphone, il était à la merci des idées noires qu'il s'efforçait d'éviter d'ordinaire, et ce depuis six ans. Merci beaucoup... Il éteignit la climatisation et baissa les vitres, laissant les alizés tièdes au parfum exotique envahir la voiture et danser autour de lui comme pour l'ensorceler. Encore une image grotesque ! Avec une moue agacée, il se concentra sur le paysage. On pouvait difficilement faire plus rural... Difficile de croire qu'il se trouvait dans un des endroits les plus touristiques de la planète. Cette partie de Maui démentait l'idée que les hôtels de luxe et les golfes avaient envahi tout l'État d'Hawaï. Ici la nature était restée intacte.

La route longea des criques où se mêlaient galets polis par la mer et roches volcaniques raboteuses. Une petite église se dressait fièrement au milieu de nulle part, comme si elle était chargée à elle seule de tenir la mer à distance.

La route grimpa de nouveau dans la montagne, et au moment où il était sur le point de perdre patience, le portail du domaine Fuginawa apparut. Enfin... Il échangea quelques mots avec un gardien via l'Interphone, puis les grilles s'ouvrirent. Un chemin privé, non goudronné mais en meilleur état que la route, serpentait depuis le bord de la falaise jusqu'à une imposante demeure qui bénéficiait d'une vue fantastique sur la mer.

Dario descendit du Range Rover et respira à pleins poumons. La brume de chaleur qui enveloppait le sommet des montagnes s'effiloçait en rubans de mousseline gris pâle. Encore une de ces images ridicules ! Mais qu'avait-il donc ? D'accord, après la surcharge de travail des dernières semaines et un vol interminable, sentir le soleil sur son visage n'était pas désagréable. Mais ce n'était pas une raison pour divaguer...

Il consulta sa montre. Midi. L'heure exacte du rendez-vous organisé par son assistante avec les représentants

de Fuginawa. Il allait récupérer ces fichues boucles d'oreilles et repartir aussitôt. Il pouvait être de retour à New York à son bureau dès demain matin. Inutile de rester dans cet endroit étrange plus longtemps que nécessaire.

Dario passa la main dans ses cheveux et se dirigea vers la porte de style vaguement oriental. Ses pas semblaient résonner de manière incongrue dans le calme ambiant. La porte elle-même s'ouvrit sans un bruit.

Un employé l'accueillit avec le sourire et l'invita à le suivre dans la maison. Des ventilateurs, eux aussi silencieux, tournaient au plafond, et des tableaux de maître d'une valeur inestimable ornaient les murs. Les espaces intérieurs et extérieurs se confondaient, séparés uniquement par des cloisons qui coulissaient pour laisser entrer l'air et la lumière. N'était-ce pas imprudent ? se demanda Dario. Surtout avec tous ces chefs-d'œuvre aux murs... Mais qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire ?

L'employé l'invita à s'asseoir sur une terrasse abritée du soleil par des plantes grimpantes, offrant une vue panoramique sur le Pacifique et sur la route par laquelle il venait d'arriver. Il mit les mains dans ses poches. Il fallait reconnaître que la vue était à couper le souffle. Ça valait presque la peine d'avoir roulé pendant aussi longtemps sur une route défoncée...

Presque.

Il entendit un bruit de pas et se retourna. Vivement qu'il en finisse avec cette mission absurde et qu'il puisse retourner à New York. Ses affaires l'attendaient et il n'avait pas de temps à perdre à admirer la vue dans un endroit perdu au bout du monde...

Il se figea.

Son imagination lui jouait des tours.

Ça ne pouvait pas être elle.

Cette chevelure de jais qui effleurait ses épaules, aussi somptueuse que dans son souvenir. Ce corps splendide qu'il devinait sous la robe noire fluide qui descendait jusqu'aux pieds, masquant ses jambes interminables. Et son visage. Son visage... Cet ovale parfait, ces yeux noirs légèrement bridés, ces pommettes hautes et cette bouche pulpeuse qui avait toujours le pouvoir de déclencher en lui une réaction incontrôlable. Une réaction inacceptable.

Cloué sur place, il la fixait avec stupeur, comme si c'était un fantôme. Comme si elle risquait de s'évanouir brusquement, emportée par ces fichus alizés hawaïens qui continuaient de jouer avec ses sens.

Mais elle ne disparut pas.

— Salut, Dare.

Toujours ce calme exaspérant dont il se souvenait trop bien. Et ce diminutif qu'elle seule avait jamais utilisé. Qu'elle seule avait pu se permettre d'utiliser.

Anaïs.

Sa femme.

Sa traîtresse de femme, qu'il n'avait jamais envisagé de revoir un jour. Et dont il ne s'était jamais décidé à divorcer non plus, parce que la savoir enchaînée à l'homme qu'elle avait trompé de manière aussi scandaleuse était assez réjouissant.

Aujourd'hui, alors qu'elle était là sous ses yeux, surgissant d'un passé aussi cuisant qu'une gifle cinglante, cette omission volontaire apparaissait comme une terrible erreur.

Anaïs Kiyoko vivait dans la crainte de cet instant depuis six ans.

Le redoutant et l'espérant tout à la fois.

Pourtant, rien n'aurait pu la préparer à un choc aussi violent.

Dario. Son Dario. Devant elle en chair et en os.

Mais ce n'était pas le premier choc auquel elle n'était pas préparée. Il y avait eu celui de leur rencontre, un après-midi d'hiver par ailleurs très banal. Puis celui de la rupture alors qu'ils étaient mariés, quand il l'avait quittée après l'avoir accusée de la pire trahison. À chaque fois elle avait été prise au dépourvu.

Mais aujourd'hui, elle allait reprendre le contrôle de la situation. Plus jamais elle ne se laisserait surprendre. Il lui fallait juste quelques instants pour se ressaisir.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-il d'un ton vif.

Cette voix... Riche et profonde. Elle n'avait pas changé. Et elle déclenchait toujours les mêmes frissons en elle. C'était bien lui et c'était incroyable. Elle l'attendait, bien sûr, mais tout au fond d'elle-même elle ne croyait pas vraiment qu'il réapparaîtrait après toutes ces années. Après cet interminable silence.

Mais c'était bien lui.

Dario était là devant elle sur la terrasse de M. Fuginawa, se détachant sur le fond bleu de l'océan, comme sorti tout droit d'un de ses fantasmes. Et malgré toutes les prières ferventes qu'elle avait faites au fil des ans, le temps ne lui avait pas infligé le châtement qu'il méritait.

Il n'était pas défiguré. La noirceur de son cœur n'avait pas déformé ses traits. Malgré sa conduite inqualifiable il n'était pas devenu hideux.

Bien au contraire.

Dario Di Sione restait malheureusement l'homme le plus séduisant qu'elle avait jamais vu. Non seulement il était d'une beauté à couper le souffle, mais il respirait l'assurance et la virilité. Vêtu d'un jean et d'une de ces chemises raffinées en coton doux qu'il affectionnait, il avait l'élégance désinvolte des hommes riches et puissants.



Et nul doute que derrière ses luxueuses lunettes noires, ses yeux étaient toujours aussi bleus que le ciel hawaïen, et offraient toujours le même contraste saisissant avec ses cheveux noirs un peu trop longs sur la nuque et la barbe d'un jour ou deux qui recouvrait sa mâchoire.

Quelle injustice !

— Je t'ai posé une question.

Anaïs inspira profondément, s'efforçant de réprimer le trouble que Dario continuait de provoquer en elle.

— J'espère que tu n'as pas eu trop de mal à trouver l'endroit, déclara-t-elle d'un ton posé, comme s'il s'agissait d'un rendez-vous d'affaires comme les autres.

Le genre de rendez-vous au cours desquels elle représentait M. Fuginawa en tant qu'avocate, ce dernier ne communiquant avec le monde extérieur que par son intermédiaire.

— Ce n'est pas très facile, ajouta-t-elle.

Dario resta immobile. Pourtant, elle se sentait aussi mal que s'il avait franchi la distance qui les séparait pour lui saisir le poignet d'un geste menaçant... Elle déglutit péniblement lorsqu'il releva ses lunettes noires, révélant le regard glacial de ses yeux turquoise.

— Tu veux vraiment jouer à ce petit jeu, Anaïs ? demanda-t-il d'un ton sarcastique.

Elle ne détourna pas les yeux. Pas question de se laisser impressionner. Elle était plus forte aujourd'hui. Bien obligée, non ?

— Tu préfères que nous reprenions la conversation là où elle s'est interrompue il y a six ans, Dare ? Le fait que tu aies rompu tout lien avec moi sans un mot suggère le contraire.

— Parce que c'était une conversation ? J'aurais choisi un mot plus obscène pour décrire la scène que j'ai surprise.

— C'est parce que tu as l'esprit mal tourné, répliqua-

t-elle en s'efforçant de garder son calme. Mais je crains que ça n'ait rien à voir avec moi.

Il rit. Mais ce n'était pas le même rire que lorsqu'ils s'étaient rencontrés, à l'époque où elle était en troisième année de droit et où il terminait son MBA. Le rire franc et joyeux qui avait semblé résonner dans tout Manhattan. Pas du tout le même rire.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire et ça ne m'intéresse pas. Je suis venu ici pour acheter des boucles d'oreilles, pas pour jouer au jeu du Fantôme des Noëls passés avec toi. Peux-tu m'être utile pour cette transaction ou bien ce coup monté n'est-il qu'une embuscade ?

Elle le fixa avec stupéfaction.

De toute évidence, il était sérieux.

— Tu savais que c'était avec moi que tu avais rendez-vous. Nous communiquons par mails depuis des semaines.

— Mon assistante communique avec toi depuis des semaines. J'avais d'autres choses à faire, beaucoup plus importantes pour moi. Et surtout, ne te fais pas d'illusions. Si j'avais su que tu serais ici, je ne serais pas venu.

Le cœur d'Anaïs se serra. La voix de Dario était aussi cassante que le jour horrible où il était sorti de sa vie sans prévenir et sans un regard en arrière.

Comme si c'était hier. Comme si rien n'avait changé.

Comme s'il était toujours persuadé qu'elle l'avait trompé... Aujourd'hui encore elle avait du mal à croire qu'il était arrivé instantanément à cette conclusion quand il l'avait vue en compagnie de son horrible frère. Tout comme elle n'arrivait pas à croire qu'il était parti aussitôt, sans même demander une explication. Il était juste parti !

Dire qu'elle avait été assez stupide pour attendre ce rendez-vous avec l'espoir qu'il regrettait d'être parti

sans un mot... Qu'il avait enfin laissé son orgueil de côté et retrouvé la raison... Ça en disait long sur sa détresse et sur ses sentiments pour lui.

Mais ce n'était pas le pire.

Il ignorait toujours l'existence de Damian.

S'il était venu jusqu'à cet endroit reculé de Maui, c'était vraiment pour une paire de boucles d'oreilles.

Pas pour elle.

Ni pour leur fils.

CAITLIN CREWS

# Pour l'amour d'un Di Sione

Dario Di Sione est déterminé : il quittera Hawaï à la seconde où il aura mis la main sur les boucles d'oreilles que son grand-père l'a chargé de récupérer. Hors de question de consacrer plus de temps à cette quête ridicule ! Seulement, dès l'instant où il pose les yeux sur l'avocate en possession des précieux bijoux, Dario prend conscience qu'il ne s'en sortira pas si facilement. Car la jeune femme, plus belle encore que dans ses souvenirs, n'est autre que son épouse, celle qui l'a inexplicablement trahi six ans plus tôt, et à qui il s'est juré de ne jamais pardonner...

Une puissante dynastie  
bouleversée par l'amour

 **HARLEQUIN**  
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,40 €  
1<sup>er</sup> août 2017



2017.08.80.0187.0  
CANADA : 5,99 \$